

C H A P I T R E XII.

De la Rage.

§ 188. **L**Es hommes peuvent devenir enragés sans aucune morsure, mais ce cas est extrêmement rare. La rage est proprement une maladie du genre canin, c'est-à-dire, chiens, loups, & renards; ce n'est presque que chez eux qu'elle se produit naturellement. Quand elle s'est déclarée chez un, il en mord d'autres, plusieurs deviennent enragés; les autres animaux, & les hommes eux-mêmes sont mordus, & cette morsure produit quelquefois la rage; car il ne faut point croire que cela arrive toujours.

§ 189. Si un chien, qui étoit gai auparavant, devient en même-temps triste & hargneux, s'il a du dégoût, quelque chose d'extraordinaire dans les yeux, une inquiétude qui se manifeste par ses démarches, on doit craindre qu'il ne devienne enragé, & l'on doit, dès cet instant, l'attacher afin de pouvoir le tuer dès que le mal sera tout-à-fait déclaré. Il seroit même plus prudent de le tuer d'abord.

Bientôt les symptômes augmentent. Son aversion pour les aliments, sur-tout liquides, devient plus forte, il ne connoît plus son maître, sa voix change, il ne veut plus qu'on l'aborde, & mord ceux qui veulent

le faire ; il s'éloigne de sa demeure ; marche la tête & la queue baissées, la langue à demi-pendante & chargée d'écume, (ce qui arrive au reste assez ordinairement à tous les chiens.) Les autres le sentent souvent d'assez loin, & le fuient avec un air d'effroi, qui est une marque bien sûre de sa rage. Quelquefois il se contente de mordre ce qui se trouve près de lui ; d'autres fois, plus furieux, il se jette à droite & à gauche sur tous les hommes & les animaux qu'il aperçoit ; il fuit avec horreur toutes les eaux qu'il rencontre, enfin il tombe par épuisement ; quelquefois il se relève, se traîne encore quelques instants, & périt ordinairement le troisième, ou, au plus tard, le quatrième jour de son évafion, souvent plutôt.

§ 190. Quand quelqu'un a été mordu, la plaie se referme ordinairement aussi aisément que si elle n'étoit point venimeuse ; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois semaines jusqu'à trois mois, le plus souvent six semaines, on commence à sentir, dans l'endroit où étoit la plaie, une douleur sourde ; la cicatrice se gonfle, rougit, se r'ouvre, & laisse couler une humeur âcre, puante, rougeâtre. Dans le même temps le malade sent de la tristesse, de la nonchalance, un engourdissement général, un froid presque continuel, de la peine à respirer, une angoisse qui ne le quitte point, des douleurs dans les boyaux ; le poulx est foible & irrégulier ; le sommeil agité, inquiet, troublé par des rêves, des sursauts, des frayeurs ;

les felles font souvent dérangées; il survient, d'un moment à l'autre, de petites sueurs froides; l'on éprouve quelquefois une légère douleur dans la gorge. C'est là le premier degré de la rage, ce que quelques Médecins appellent *rage muë*.

§ 191. Le second degré, la rage confirmée, ou *rage blanche*, est accompagné des symptômes suivans. Le malade est pressé par une soif ardente, & il souffre en buvant; bientôt il hait la boisson, particulièrement l'eau, & quelques heures après il l'abhorre; & cette horreur est si forte, que l'approche de l'eau près de ses levres, sa vue, son nom même, ou celui de toute autre boisson, la vue des choses, qui, par leur transparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumière, lui occasionnent une angoisse extrême, & quelquefois des convulsions. Ils aulent cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la soupe; plusieurs même, les boissons qu'on leur offre comme remède, moyennant que ce ne soit pas de l'eau, ou qu'en même temps on ne leur parle pas d'eau. L'urine s'épaissit & s'enflamme, quelquefois elle se supprime. La voix devient rauque, ou ils la perdent presque entièrement; mais ce qu'on dit de leurs aboiemens, semblables à ceux des chiens, sont des contes ridicules, superstitieux, & dénués de tout fondement; aussi-bien que plusieurs autres fables dont on a chargé l'histoire de cette maladie. L'aboiement des chiens leur fait peine. Ils ont des moments de délire,

mêlés quelquefois de fureur. C'est dans ces moments qu'ils crachent autour d'eux, qu'ils cherchent même à mordre, & qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard est fixe & un peu furieux, le visage souvent rouge. Ordinairement ces infortunés sentent venir l'accès, & conjurent les assistans d'être sur leur garde. Plusieurs n'ont jamais cette envie de mordre. Les angoisses & les douleurs qu'ils ressentent sont inexprimables; ils desirerent ardemment la mort, & quelques-uns se sont tués eux-mêmes, quand ils en ont eu les moyens.

§ 192. C'est à la salive, & à la salive seule, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1^o. que si les plaies sont faites au travers des habits, elles sont moins dangereuses que celles qui ont atteint immédiatement la peau. 2^o. Que les animaux, qui ont beaucoup de laine, ou de poil épais, sont souvent préservés de l'impression du venin, parce que, dans ces deux cas, les habits, le poil, la laine ont essuyé les dents. 3^o. Les plaies que fait un animal, d'abord après en avoir déjà mordu beaucoup d'autres, sont moins dangereuses que les premières, parce que sa salive est épuisée. 4^o. S'il mord le visage ou le col, le danger est plus grand, & le mal se développe plus promptement, parce que la salive est plutôt infectée. Dans des cas de cette espece, on a vu la rage se déclarer le troisieme jour. 5^o. Plus la rage est avancée, plus les morsures sont dangereuses. L'on comprend, par ce que je viens de dire, pourquoi de plusieurs personnes, qui ont été mordues

par la même personne, les unes tombent dans la rage & non pas les autres.

§ 193. L'on vante une foule de remedes pour la rage; & sur-tout dans ce pays, la racine d'églantier ou rosier sauvage, cueillie dans certains temps, sous des aspects de la lune favorables, & séchée avec plusieurs précautions. Ailleurs, c'est la poudre de *Paulmier*, celle de coquilles d'œufs calcinées, celle d'hépatique terrestre, mêlée avec un tiers de poivre, remede long-temps vanté en Angleterre; celle d'écailles d'huitre, celle de verveine, le bain de mer, la clef de saint Hubert, &c. La mort d'une foule d'enragés, qui les avoient presque tous pris, & la certitude qu'ils n'ont jamais guéri qui que ce soit, quand la rage étoit manifestée, en ont démontré l'inutilité à toute l'Europe. Il est certain qu'avant l'an 1730, il n'étoit réchappé aucun malade de ceux chez qui la maladie avoit commencé à se déclarer, & que tous les remedes leur étoient inutiles. Quand on leur donnoit les remedes avant le mal, les uns devenoient enragés & non pas les autres; il en étoit de même de ceux qui ne prenoient point de remedes; ainsi les remedes ne servoient à rien. Depuis cette époque, on a eu le bonheur d'en découvrir un sûr, qui est le mercure & quelques autres.

§ 194. Il faut détruire le venin, & le mercure produit cet effet, il en est le contre-poison. Le venin occasionne une irritation générale des nerfs; on la calme par des antispasmodiques: ainsi le mercure & les an-

tispasmodiques font tout ce qu'il y a à faire dans cette maladie. L'on a actuellement plusieurs exemples de gens véritablement enragés, guéris par ces heureux secours; & ceux qui ont le malheur d'être mordus, doivent être persuadés qu'en prenant les précautions nécessaires, ils sont entièrement à l'abri de la maladie. Ceux même chez qui elle s'est déjà manifestée, doivent employer ces mêmes remèdes avec une entière confiance, fondée sur le grand nombre de guérisons opérées par leurs secours. Il y a eu cependant des cas dans lesquels ils ont été inutiles: mais quelle est la maladie qui n'ait pas ses cas incurables?

§ 195. D'abord après la morsure, si elle est dans les chairs, & si on peut le faire sans danger, il faut couper tout ce qui a été touché; anciennement on le brûloit avec un fer rouge, car les scarifications sont assez inutiles, & cette méthode seroit peut-être la plus efficace; mais elle demande une fermeté qu'on ne trouve pas chez tous les malades. L'on doit laver long-temps la plaie avec de l'eau tiède légèrement salée; ensuite on en frotte les bords & les environs à deux pouces de distance, avec un demi-quart d'once de l'onguent N^o. 28., & on la panse deux fois par jour avec un onguent fort doux, comme N^o. 29., pour former une suppuration, mais on ne se sert de l'onguent N^o. 28. qu'une fois par jour.

Par rapport au régime, il faut diminuer la quantité des aliments, & sur-tout de la viande, se priver de vin, de liqueurs, d'é-

piceries, de toutes les choses chaudes; ne boire qu'une tisane d'orge & de fleurs de tilleul; se tenir le ventre libre par des aliments relâchans, ou des lavemens; mettre tous les jours les jambes dans l'eau tiède. L'on peut prendre, de trois en trois jours, une prise du remede N^o. 30., qui est tout à la fois composé de mercure, qui détruit le venin, & de musc, qui empêche les spasmes; mais j'avoue cependant que je compte peu sur le mercure donné sous cette forme: les frictions sont bien plus effiaces, elles suffiront toujours, j'espère, pour prévenir le mal. Leur utilité, sur-tout quand elles sont faites de bonne heure, est démontrée par beaucoup d'observations faites à Lyon, en Provence, à Montpellier, dans plusieurs autres endroits & sur-tout à Pondichery; elles n'ont été démenties par aucune observation contraire. Ainsi on ne doit point balancer à se soumettre d'abord à leur usage, & il faut en donner assez pour que le malade salive légèrement pendant quinze jours ou trois semaines.

§ 196. S'il étoit déjà déclaré, & que le malade fût robuste & sanguin, il faudroit ordonner 1^o. une très-ample saignée, qu'on réitére jusqu'à deux, trois, quatre fois, si les circonstances paroissent le demander.

2^o. Un bain tiède, s'il est possible d'y faire entrer le malade; & le réitérer une, & même deux fois par jour.

3^o. Lui donner tous les jours deux ou même trois lavemens émolliens, N^o. 5.

4^o. Frotter la plaie rouverte & ses envi-

rons avec la pommade N^o. 28. deux fois par jour.

5^o. Frotter d'huile tout le membre mordu, & le laisser enveloppé d'une flanelle huilée.

6^o. Prendre, de trois en trois heures, une prise du remede N^o. 30. avec quelques tasses d'infusion de tilleul & de sureau.

7^o. Prendre tous les soirs le remede N^o. 31. & même le réitérer le matin, si le malade n'est pas tranquille, & boire par-dessus de la même infusion.

8^o. S'il y a de grands soulèvements de cœur, de l'amertume dans la bouche, on peut donner la poudre N^o. 35. qui fait rendre beaucoup de glaires & de bile.

9^o. Il est fort peu question de nourriture pour le malade; s'il en desire, on peut lui donner des panades, du bouillon, du pain, des soupes farineuses, du lait.

§ 197. En faisant usage de ces remedes, on verra tous les symptômes disparoître peu-à-peu, & enfin la santé se rétablir tout-à-fait. Mais si le malade reste long-temps foible & craintif, on lui donnera une prise de la poudre N^o. 14., trois fois par jour.

§ 198. L'on a vu un garçon chez lequel la rage avoit commencé à se manifester, être très-bien guéri, en frottant le voisinage de la plaie avec de l'huile d'olives, dans laquelle on avoit dissous du camphre & de l'opium; en lui faisant faire quelques frictions avec la pommade N^o. 28. & en lui faisant avaler de *l'eau de Luce* (c'est une liqueur spiritueuse & antispasmodique) avec un peu de

vin. Ce remede, dont on peut prendre une cuillerée à café de quatre en quatre heures, calma l'agitation, occasionna une sueur abondante, & fit disparoître tous les symptômes.

§ 199. On guérit les chiens en les frottant avec des doses de pommade, triples de celles qu'on emploie pour les hommes, & en leur donnant le bol N°. 33. mais il faut employer ces remedes dès qu'ils sont mordus. Quand la rage est déclarée, il y auroit trop de danger à les administrer, & il faut incessamment les tuer. L'on peut tenter cependant, si, en leur jettant le bol, ils l'avaleront.

Dès qu'ils sont mordus, il faut les tenir enfermés, & ne les relâcher qu'au bout de trois ou quatre mois.

§ 200. L'on a, sur la morsure des chiens, un préjugé dangereux & faux, c'est que, si un chien qui a mordu quelqu'un, sans être enragé, le devient un jour, la personne mordue le deviendra en même-temps. Une telle idée est aussi ridicule que si l'on disoit, que quand deux personnes ont couché dans le même lit, si l'une prend la gale, ou la petite vérole, ou quelqu'autre maladie contagieuse, au bout de dix ou douze ans, l'autre en sera attaquée en même-temps.

De deux choses l'une; ou le chien qui mord est dans un commencement de rage; dans ce cas, elle sera manifeste au bout de quelques jours, & l'on doit dire qu'on a été mordu par un chien enragé: ou il n'en a absolument aucun principe; dans ce second

cas, je demande à tout homme sensé s'il peut la donner? Personne ne donne ce qu'il n'a pas. Cette idée fautive & baroque fait faire une action dangereuse à ceux qui en sont imbus; ils se servent du droit que malheureusement la loi leur accorde, de faire tuer le chien, & par-là ils restent dans l'incertitude sur son état & sur leur sort; incertitude effrayante, & qui peut avoir des suites fâcheuses indépendantes de tout venin.

Le parti qu'on doit prendre, c'est de faire enfermer le chien sous ses yeux, afin de s'assurer s'il est enragé, ou s'il ne l'est pas.

§ 201. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de montrer l'horreur, la barbarie, & le crime de cette méthode, qui étouffoit, il n'y a pas si long-temps, les malades entre des couvertures, ou des matelas; elle est prohibée dans plusieurs pays, & sans doute elle seroit punie, au moins elle devroit l'être, dans ceux même où elle ne l'est pas encore.

Une autre barbarie, dont il faut espérer aussi qu'on ne verra plus d'exemple, c'est l'abandon de ces misérables sans aucun secours; abandon odieux, lors même qu'on n'avoit pas d'espérance de les sauver, & qui seroit criminel aujourd'hui, qu'on peut leur donner des secours efficaces. Je le réitere, les malades n'ont très-souvent aucune envie de mordre; lors même qu'ils y sont portés, ils craignent de le faire, & avertissent qu'on s'éloigne d'eux: ainsi il n'y a aucun danger à courir; ou lorsqu'il y en a, il est très-aisé de le prévenir par quelques précautions.

On a vanté depuis quelques années, comme des spécifiques sûrs, le mouron à fleurs rouges (*anagallis flore purpureo*) & le vinaigre : mais ces remedes n'ont point soutenu leur réputation, & il reste encore vrai aujourd'hui que les deux seuls remedes sûrs sont l'usage du mercure & l'amputation faite d'abord.

C H A P I T R E XIII.

De la petite vérole.

§ 202. **L**A petite vérole est la plus générale de toutes les maladies, puisque de cent personnes il n'y en a que quatre ou cinq qui en soient exemptes ; il est vrai que, si elle attaque tout le monde, elle n'attaque qu'une fois, & que quand on l'a eue, on en est à l'abri pour toujours. Les secondes petites véroles, car on en cite de bien avérées, sont si rares qu'elles ne sont presque pas une exception à la règle. C'est en même-temps une des plus meurtrières, & si elle est souvent très-douce, elle est d'autre fois presque aussi ravageante que la peste. Il est démontré, qu'en combinant les ravages des épidémies mauvaises & des bénignes, cette maladie tue la septième partie de ceux qu'elle attaque.

§ 203. On a ordinairement la petite vérole dans l'enfance ; il est rare qu'elle n'attaque qu'une personne dans un endroit ; le plus souvent elle est épidémique, & saisit une